

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

De la maladie des arbres, et de quelques Animaux qui leur nuisent

[urn:nbn:de:bsz:31-333503](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333503)



DE LA MALADIE
DES ARBRES,

*Et de quelques Animaux qui leur
nuisent.*

QUOIQUE dans les Préliminaires & en divers mois, il en ait été déjà dit quelque chose, je crois utile de rappeler ici ces matieres, d'entrer dans plus de détails, & de placer sous le même point de vue ce que je puis avoir encore à dire, afin que le lecteur le trouve réuni, ou, pour éviter trop de répétition, qu'il lui soit indiqué où il peut le trouver.

J'ai conseillé ce que j'ai cru qu'on devoit faire pour planter à propos tant les arbres que les arbrisseaux, & la meilleure façon de les conduire pour qu'ils pussent, durant leur état de santé, décorer gracieusement les Jardins, ou les enrichir par leur fertilité; mais comme quelque lecteur pourroit attendre de moi, que je fasse aussi mention des soins qu'exigent ces mêmes arbres & arbrisseaux, attaqués de maladie &

V. vj

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

tombés en langueur, il paroît juste que je communique ce que mon expérience ou mes lectures m'ont appris sur cela, & de afin que ceux qui cherchent à s'instruire, trouvent dans cet ouvrage à-peu-près ce qu'ils peuvent desirer & s'en promettre. Je vais donc essayer de les contenter, en leur faisant observer ce qui peut ordinairement nuire aux arbres, & causer leur dépérissement, ainsi que les remedes qu'il convient d'opposer au mal, s'il n'est pas incurable. Mais je le ferai, sans prétendre néanmoins dispenser par-là ceux qui voudront des notions plus amples, de recourir à la lecture des bons Auteurs qui ont traité de ce sujet, & en particulier, entre plusieurs autres, à ce qu'en a dit le *Jardinier Solitaire*, page 337. & aux savantes instructions pour les Jardins fruitiers & potagers que *M. de la Quintinie* a donné, Tome II, Chapitre X, &c. &c. &c. Car je cherche à rendre plus facile l'art des Jardins, en abrégant les préceptes, & non à dissuader de rechercher les leçons des Maîtres à qui je n'ai garde de me comparer, encore moins de me préférer.

Les maladies des arbres sont occasionnées ou par la nature défectueuse du terrain, ou par leur vice propre, ou par l'attaque de plusieurs animaux,

tels qu'insectes, vermine, &c. ou enfin par l'altération des saisons.

Si c'est de la nature du fond que vient le mal, il est très-difficile à guérir, pour ne pas dire qu'il est parfaitement incorrigible. Si ce fond, par exemple, est infertile de lui-même, n'étant composé que de tuf, d'argille, de sable tout pur, de craie, &c. on a beau changer en partie la terre, & y en mêler de meilleure à la place destinée aux arbres. Quand leurs racines sont une fois parvenues au sol infructueux, on les voit jaunir, dépérir d'année en année, & enfin mourir d'inanition. Il n'y a point de remède souverain au mal, & le Maître qui doit se l'imputer, n'a qu'à chercher une situation plus favorable, se reprochant d'avoir si mal domicilié ses arbres, qu'il n'améliorera pas, quelque fumier qu'il employe.

Mais si la terre, quoique bonne de sa nature, ne fournit pas assez, parce qu'elle s'est précédemment usée, à force de produire, on doit fouiller cette terre un peu profondément, en enlever la partie appauvrie, & lui en substituer une meilleure, ayant soin encore de mettre sur la superficie, du fumier de vache, si la qualité de la terre est chaude, ou du fumier de cheval, si elle est froide, chargeant l'un & l'autre de ces fumiers

DE LA MALADIE DES ARBRES, & DE QUELQUES ANIMAUX QUI LEUR NUISENT.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

de bonne terre. Les arbres ainsi soignés reprendront de la force & deviendront plus sains & plus vigoureux. Il faut encore les tailler plus court, ces arbres, jusqu'à leur entier rétablissement. Si tout cela n'opere point, selon qu'on le souhaite, on peut arracher ces malades désespérés, comme étant gâtés dans l'intérieur des racines ou de la tige.

Lorsqu'un arbre n'est languissant que d'un seul côté, & que de l'autre il est vigoureux, sans qu'il paroisse attaqué d'aucun autre mal à l'extérieur, ce qui arrive quelquefois; alors, dans la crainte que le mal ne vienne des racines, il faut déchausser l'arbre tout autour, pour examiner si du côté languissant il n'y a point quelque racine gâtée. S'il s'y en trouve d'infectées, on les coupera jusqu'au vif, pour le rafraîchir, & l'obliger à pousser de nouveau chevelu. Du côté vigoureux, on doit aussi retrancher quelques-unes des grosses racines, afin d'égaliser la distribution de la seve. Pour y réussir mieux, il est à propos de tailler fort court le côté malade & de laisser sur l'autre jusqu'aux brindilles ou jets inutiles, afin que les branches à bois, recevant moins de seve, ne poussent pas si vigoureusement. On recomble l'ouverture qu'on a faite avec de la meilleure terre, quand même

aucune racine ne se trouveroit gâtée : car en ce cas la langueur de l'arbre pourroit ne procéder que du défaut de nutrition de la part de la terre; & pour y suppléer, on lui donneroit de plus le secours des fumiers, de la façon qu'il a été dit en parlant de la terre usée.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Quelquefois aussi le défaut vient de ce qu'en plantant l'arbre, on n'a pas bien garni de terre toutes ses racines, & laissé des cavités sur quelques-unes, ce qui les empêche de se lier à la terre, & est cause que l'arbre souffre du côté de ces racines négligées. On peut faire ces visites en tout temps, excepté pendant la seve, & l'on recomblera le trou sur le champ avec de la terre neuve, pour prévenir l'évent des racines.

Quand on ne peut distinguer la véritable cause qui fait souffrir l'arbre, il faut toujours cependant le décharger d'une partie de ses branches les moins nourries. On peut même arroser, dans la saison convenable, le sujet, s'il n'est point trop étendu. Ces arrosesments servent à le raviver & le soulagent beaucoup.

On pourroit encore enterrer du fumier de cochon dans la fouille faite au pied de l'arbre, ou simplement répandre de ce fumier à la surface du

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

terrein, le couvrir légèrement pour l'empêcher de sécher, & arroser par dessus de temps en temps, afin que l'eau portât aux racines la qualité du fumier avec son jus. On a quelquefois vu des effets merveilleux de l'une & de l'autre de ces façons d'employer cet engrais, & un arbre malade reverdir par son secours.

Quoiqu'il s'agisse ici du Potager en particulier, je dirai cependant ce qui regarde les arbres plantés en terre sèche de fondation, & qui par-là fournit peu, de sorte que les arbres ne poussent point assez, & donnent des fruits mal-conditionnés. Le remede qui convient pour la santé de ces arbres, est d'augmenter la seve par de fréquents arrosements, soit avec de l'eau de source, ou avec celle qu'on peut leur ménager des pluies, la ramassant dans des égouts, dans des serves dont on fait usage au besoin, ou qu'on conduit par des rigoles vers les arbres, lorsque la pluie tombe.

Si au contraire la terre est trop humide, il faut élever au pied des arbres des especes de buttes qui en écartent l'eau. Dans ce dessein, loin de faire, comme on vient de dire, des rigoles qui dirigent les eaux pluviales vers les arbres, il faut en faire qui reçoivent ces eaux & les portent hors du Jardin,

au moyen de pierrées ou aqueducs.

Si cette humidité de la terre lui étoit naturelle, sans être trop forte, on peut déchauffer l'arbre qui paroît en souffrir, & recombler le trou avec une quantité modérée de fumier de cheval, point trop consommé; l'on peut même y ajouter de la colombine ou fumier de pigeon, en petite dose, pour donner de la chaleur à cette terre engourdie, observant de ne pas trop approcher ce fumier des racines.

Mais si cette humidité est dans un certain degré qui rend le fond de la terre froid & paresseux, il est presque impossible qu'un arbre y puisse réussir. La preuve est convainquante: c'est la chaleur qui anime les arbres pour la végétation; cette terre en étant privée par son humidité & par sa froidure, l'arbre ne peut prendre une nourriture qui lui convienne; il faut alors par nécessité qu'il périsse. C'est donc un avertissement, lorsqu'on veut faire un Potager fruitier, d'examiner la qualité de la terre, pour n'avoir pas dans la suite le chagrin sensible de voir périr les arbres qu'on y auroit plantés.

On observera encore sur la qualité de la terre par rapport aux arbres, que dans les endroits où il est mort deux ou trois fois de suite des arbres d'une

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

même espece, si l'on veut les remplacer, il faut en substituer quelqu'un qui s'accommode d'une nourriture autre que celle dont s'accommodoient les défunts; ainsi la même terre dont la qualité avoit été épuisée précédemment par une espece d'arbre, est pour le dernier une terre neuve en quelque sorte. Cette regle doit se garder en général, non seulement pour le mieux, mais souvent même pour le bien & l'indispensable.

Elle doit encore avoir lieu, s'il s'agit de rétablir des breches faites dans les palissades & dans les haies, quand on a lieu de croire que les plants ont péri de vétusté, si l'on n'aime mieux substituer une terre neuve à la place de celle qu'on enleve du trou à faire.

Puisque j'en suis venu à parler des palissades qui quelquefois trouvent place dans le Potager, si quelque arbre paroît malade de vieillesse, & que le laps du temps y ait usé la terre, on peut en quelque sorte la rajeunir, & lui procurer un nouveau fond de nourriture; on commence, pour cela, à ravalier la hauteur de cette palissade, & à rétrecir sa largeur, ferrant plus ou moins, selon le besoin, avec la serpette: ce que les Jardiniers appellent *serpiller une palissade*.

A mesure qu'on retranche aux sujets

une partie du travail qu'ils ne pour-
roient faire, on cherche à ranimer leur
force, afin de les aider à nourrir tant
le bois qui reste, que celui qu'on attend
de nouveau. On peut, pour cela, faire
des tranchées des deux côtés de la
palissade, éloignées de deux pieds de
distance, crainte d'endommager les
racines. On vuide ces tranchées de la
terre appauvrie par l'usage, & on lui
en substitue de meilleure de sa nature,
ou bonifiée par des engrais suffisants
& convenables: au moyen de quoi la
palissade secourue, reprend des forces
& redonne d'agréables feuilles.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Chancre.

ON compare cette maladie (la gale des
arbres) aux dartres, ou à la gale qui vien-
nent au corps humain; & quelques Au-
teurs la disent une des plus dangereuses
qui gerce & fait mourir une partie de
l'écorce, où elle s'engendre, & va tou-
jours en augmentant, si l'on n'y remé-
die bientôt: de telle sorte que souvent
on trouve des arbres tous morts d'un
côté, faute d'avoir, à temps, remédié
au mal. Pour le faire cesser, il faut
cerner avec la serpette tout autour dans
l'écorce vive jusqu'au bois, & enlever

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

ce que le chancre a dénaturé. Cette opération se fait au printemps avec plus de succès qu'en toute autre saison; l'on va jusqu'au vif de l'écorce, pour qu'elle recouvre plus aisément la plaie, & l'on choisit le temps de la seve pour l'y aider; & afin que le hâle n'y soit pas un obstacle, on couvre l'endroit opéré avec de la bouse de vache, ou de la fiente de cochon, qu'on arrête avec du linge & de la ficelle. Cet appareil m'a plusieurs fois servi à sauver des arbres que les lapins, ou d'autres accidents avoient écorchés.

Chomel, dans son *Dictionnaire Economique*, ne me paroît pas tout-à-fait exact, quand il appelle le chancre *une pourriture seche*, & qu'il se contente de le cerner tout autour, avec quoi, sans le couvrir, *il tombera de lui-même*, dit-il.

Jaunisse.

LA jaunisse qu'on voit quelquefois se répandre hors de saison sur toutes les feuilles d'un arbre, & le déshonorer, lui est une vraie maladie qu'on ne doit point négliger, & tout à la fois un symptome évident de cette maladie. Elle a pour cause ordinaire, ou la disette d'aliments qui ne suffisent point à la nourriture de l'arbre; ou le trop

d'humidité qui séjourne autour de ses racines; peut-être, au contraire, la sécheresse de la saison; ou c'est enfin l'attaque de quelque insecte qui cause son état désagréable & languissant.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Pour remédier au mal, il faut d'abord en rechercher exactement la source; si on croit la pouvoir imputer à la terre, comme impuissante de sa nature, ou usée par d'autres productions, on doit alors employer quelque engrais convenable. On change la terre qu'on peut enlever sans danger pour les arbres, & on lui en substitue de meilleure mêlée encore de fumier approprié, comme de la bouse de vache réduite en terreau, des cendres neuves, & de la suie de cheminée pour les fonds légers; mais si la terre est franche ou froide, on fait usage de colombine, de crottin de mouton & de fumier de cheval à moitié pourri: la prudence doit régler la quantité de ces remèdes.

Si la jaunisse de l'arbre vient de ce qu'il croît dans une terre humide, on détourne, autant qu'on le peut, l'eau qui y aborde; on creuse la terre, & dans le fond du creux, on met de grand fumier de cheval, peu consommé; on couvre ce fumier, & on élève en voûte autour du pied de l'arbre, la terre, de façon qu'elle en écarte les eaux de la pluie.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Si au contraire l'arbre jaunit, pour être planté dans une terre trop légère & trop sèche, il faut, au mois de Novembre, déchauffer l'arbre, & envelopper dans le creux des curures de Mare, des boues des rues, de la fiente de cochon, ou autres engrais point chauds par eux-mêmes; si l'arbre d'ailleurs est soumis à la taille, il faut la faire sur le vieux bois, ou la plus courte, & on le décharge, autant qu'on peut, du bois superflu: après quoi, on laisse la nature se ranimer, & attester l'utilité des secours qui l'ont ranimée.

Si en fouillant on trouve des racines qui se sont pourries, pour avoir été enfoncées trop avant dans la terre, on les coupera bien uniment en pied de biche, tout auprès de ce qui est pourri, mais dans la partie encore vive, afin qu'elle pousse delà de nouvelles racines.

Si après avoir observé ce qu'on vient de conseiller, l'arbre ne change point de disposition, & persiste, l'année suivante, dans son état de langueur & de jaunisse, l'on est fondé à croire qu'il est vicié dans l'intérieur ou de ses racines, ou de sa tige; auquel cas, il est inévitable de l'arracher l'automne suivante, & on peut se reprocher d'avoir mal choisi l'emplacement du Potager, puisque son défaut est incurable: tout

ce qu'on a pu faire, ayant toujours été inutile.

Si l'arbre ne paroît malade que parce qu'il jaunit, comme, par exemple, les poiriers sur coignassiers, en certains fonds, jaunissent toujours, quoique la terre y paroisse assez bonne; c'est un avertissement certain qu'il les faut ôter, pour y en remettre d'autres sur franc. Ceux-ci sont beaucoup plus vigoureux, & s'accoutument mieux d'un terrain médiocrement bon, que ne sont pas les autres.

On voit quelquefois dans les grandes chaleurs de l'été, les feuilles de quelques arbres fruitiers, pencher & se faner; on a beau arroser l'arbre, les feuilles ne se raniment point. Le véritable remède est d'arroser les feuilles: l'eau qui entre dans les vaisseaux absorbans, répandus sur la surface des feuilles, répare la trop grande transpiration occasionnée par la chaleur, & l'on voit le feuillage se ranimer. Sans ce soin, il seroit tombé, & cet accident auroit été suivi quelquefois de la mort de l'arbre.

Souvent un arbre devient jaune, pour avoir donné trop de fruit, parce qu'il manque de substance; en ce cas, il ne faut point balancer de décharger l'arbre, d'une partie de ses fruits, &

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

d'apporter quelques secours à ses raci-
nes : c'est ainsi qu'on peut le ranimer.
Souvent on a le déplaisir de voir lan-
guir des espaliers entiers de poiriers &
pêchers, quoiqu'on leur ait donné tous
les soins que demande leur culture. Ce
mal n'est pas sans remede : voici ce
qu'il y faut faire.

On fait un cerne autour de chaque
pied d'arbre, dans lequel on met quel-
ques engrais; puis en les taillant, on
les décharge du bois qu'on croit lui être
superflu; & après avoir recouvert le
trou où l'on a mis le fumier, on laisse
agir la nature que ces engrais raniment
bientôt *.

De la Mouffe.

SUR cette espece de plante qui *attaque*
les vieux arbres, comme dit le *Manuel*
des Champs, & ceux dont les racines ren-
contrent le tuf, mais les arbres de tout
âge encore, & qui les mine insensible-
ment, on peut voir ce que j'en ai dit,
d'après mon expérience. Je ne crains
point cependant de rapporter encore ce

* Nouveau Traité de la taille des Arbres
fruitiers, par René Dahuron, Jardinier de
M. le Duc de Brunswick de Lunebourg;
Paris, page 179.

que

que le *Journal Economique* du mois de Janvier 1761, donne comme un moyen insaisissable pour ôter la mousse aux arbres, & pour empêcher qu'ils ne viennent encore à en être attaqués par la suite.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

La mousse qui croît sur les arbres, sur-tout dans les terrains humides, est une sorte de petite plante, dont les racines s'introduisent dans toutes les ramifications de l'écorce, se fait jour jusqu'au bois, le sépare de son écorce, & y porte une humidité d'autant plus préjudiciable, qu'elle est la première cause de la putréfaction; venant à gagner le cœur, elle occasionne plutôt ou plus tard, la perte totale du tronc sur lequel ce dangereux ennemi séjourne. Cette plante est donc une des maladies très à craindre, sur-tout pour les arbres fruitiers. C'est une sorte de gale qui les ronge, les prive d'une partie de leur sève, les empêche de porter du fruit, & les fait périr d'autant plus promptement, qu'ils sont plus jeunes, lorsqu'ils viennent à en être attaqués. Ainsi c'est rendre un vrai service à tous ceux qui sont curieux de la beauté de leurs arbres, que d'enseigner un moyen sûr & long-temps éprouvé, de détruire un hôte aussi cruel, qui depuis tant de siècles s'oppose à nos plaisirs & à notre satisfaction.

Tome III.

X

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Il ne s'agit pour cet effet, lorsqu'on voit un de ces arbres ataqué de la mousse, que de lui découvrir ou déchauffer le pied tout autour, jusqu'à la courbure principale des grosses racines, & de répandre dans ce cerne, un demi-boisseau de *charrée*, mesure de Paris.

On fait que cette *charrée* est ce qui reste de cendres sur le cuvier, après que la lessive a été coulée. Ce *caput mortuum* a presque toujours été regardé jusqu'ici comme inutile, au point qu'on a coutume, aux environs de Paris, de le jeter sur les chemins: il n'est cependant rien de meilleur pour l'usage que l'on vient d'expliquer.

Il arrive pour l'ordinaire, que ce demi-boisseau suffit pour faire périr la mousse; cependant quelquefois il faut réitérer l'opération, ce que l'on ne peut imputer alors qu'à quelque vice particulier de l'arbre malade: mais ordinairement une seule fois suffit pour ôter entièrement cette gale. De plus, celui qui ne seroit pas avare de ses peines, & qui auroit de cette *charrée* en assez grande quantité, en continuant d'en mettre au pied de ces arbres après leur guérison, leur donneroit une nouvelle vigueur qui les seroit rapporter du fruit en abondance.

Si l'on nous demande actuellement

quelle peut être la raison de cette expérience, nous dirons que la vertu de cette charrée consiste sans doute dans le résidu des sels que l'eau ou la lessive n'a pas totalement enlevés. Ces sels en se dégageant, trouvent dans l'arbre des canaux qui leur sont homogènes, s'y glissent avec facilité, & dès-là lui portent une nouvelle vie, qui lui fait rejeter cet ennemi qui ne l'attaque, que parce qu'il est dans un état de foiblesse & de maladie.

Au lieu de charrée, le *Manuel des Champs* emploie le fumier de mouton, comme un moyen qui remédie à la source du mal. Il faut, dit-il, déchauffer l'arbre, à la fin de Juillet & en Août, & mettre au pied du fumier de mouton : de sorte que si on a dans un verger grand nombre d'arbres qui en soient endommagés, il n'y a rien de mieux que d'y faire parquer les moutons. Ecoute ce conseil, qui voudra s'y rendre docile : je le rapporte comme je l'ai trouvé.

Mais je donne celui de la charrée, comme éprouvé, étant essentiel de délivrer les arbres de la mousse comme d'une maladie qu'on peut appeller périculaire, en tant qu'elle suce leur nourriture & les altere ; par-là l'expédient de racler la mousse, n'est pas toujours si

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

lèrement efficace, qu'il empêche le retour du mal. En cas qu'il reparoisse, on peut suivre ce qu'on lit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1716. C'est de faire une incision dans toute la longueur de l'arbre, qui aille jusqu'au bois, toujours du côté le moins exposé au soleil: la trop grande chaleur empêcheroit la cicatrice de se fermer. Le temps de faire cette opération (après avoir préalablement nettoyé l'écorce) est depuis le mois de Mars jusqu'à la fin d'Avril; en Mai, la seve seroit trop en action. L'écorce ainsi entr'ouverte s'élargit, & la seve qui s'y introduit mieux, après l'incision, fait plus facilement son cours ordinaire, & ne s'arrêtant point autant aux racines des plantes parasytes, celles-ci disparaissent, pour ne plus se reproduire.

C'est une épreuve (celle de l'incision) que j'ai faite deux fois utilement sur des marronniers.

Extravasation, ou dérangement de la Seve.

LES arbres sont sujets à une maladie qui souvent leur est mortelle, & qui est causée ou par une trop grande abondance de seve qui obstrue les canaux,

par où elle coule, quand elle est dérangée; ou par des empêchements qui traversent la route, & qui la font s'échapper par l'écorce. Or, quand elle cesse d'être renfermée dans ses canaux ordinaires, qui sont l'entre-deux du bois & de l'écorce, pour lors elle se tourne en corruption & en pourriture.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Cette extravasion du suc propre peut aussi quelquefois être regardée comme une sorte d'hémorragie qui est plus utile aux arbres d'où elle sort, qu'elle ne leur seroit nuisible, si la faveur mielleuse de cette seve déplacée n'attiroit pas par sa douceur des fourmis & autres insectes.

Je ne fais de remede pour guérir cette maladie, que l'usage des incisions longitudinales, conseillées en parlant de la mousse. Par le libre écoulement qu'elles facilitent à cette seve surabondante, elles peuvent la modérer dans la quantité, ou rétablir son cours dans toute sa liberté.

Ce même remede peut avoir un bon effet sur les arbres dont l'écorce est quelquefois couverte de rugosités qui la représentent comme galeuse, ou y forment des especes d'exostoses qui rendent ordinairement ces arbres tortus & mal-faits dans la suite du temps.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Arbres trop vigoureux.

Si dans le Potager quelque arbre use, contre l'intention du Jardinier, l'embonpoint dont il jouit, & qu'au lieu de porter les fruits qu'on a droit d'en espérer, il mette tout son soin à se parer d'une opulente verdure, & qu'il pousse des branches vaines, & vuides de leur véritable richesse, il faut alors réprimer cette vigueur orgueilleuse, par la soustraction d'une partie de cette nourriture dont il paroît abuser. On fouille à son pied, on découvre quelques racines principales du côté où cette opulence paroît plus marquée; & suivant que le Jardinier juge à propos, il y retranche quelques-unes des racines, ou il se contente d'en enlever une partie de l'écorce, par où la seve devoit passer: ce qui en diminue l'abord, & avertit l'arbre du bon usage qu'il doit faire de la seve qu'on lui laisse.

Arbres foibles ou languissans.

UNE raison, quoique contraire à la précédente, engage cependant de même à fouiller aux pieds des arbres. Ce n'est point pour arrêter leur fierté, c'est pour

leur procurer des forces. Quand donc ils en manquent, on fait autour de l'arbre un creux, & on y met du gros fumier, ou du terreau, ou par préférence du fumier de cochon; la quantité & le choix de l'engrais dépendent du besoin de l'arbre, & est laissé à la décision du Jardinier: voyez cependant ce qui en est dit en Novembre.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Vieilles Ecorces à retrancher des Arbres.

QUELQUES arbres, de leur naturel, ont l'écorce crevassée, c'est-à-dire, qui se divise extérieurement en écailles: ce défaut survient à d'autres par ancienneté, ou il leur est causé par la maigreur & la sécheresse du terrain qu'ils occupent. Quelle que soit la cause du mal, il déshonore les arbres, & précipite leur durée; on doit donc abattre ces sortes d'écailles de dessus ceux du Potager. On efface par-là ces traces de vétusté qui déplaisent à la vue; on épargne à l'arbre la dépense d'une sève prodiguée à nourrir encore, quoique foiblement, ces écailles surnuméraires & defectueuses, & on redonne au bois, quand il est possible, les dehors de son premier âge.

De la ma- On peut faire cette opération en
 ladie des différents temps de l'année, comme en
 Arbres, Janvier, en Février, en Mars, en
 & de Novembre, & sur-tout en Décembre.
 quelques J'ai vu quelquefois des Cultivateurs
 Animaux faire, avant la seve, & de toute la
 qui leur longueur du pied des arbres de tige,
 nuisent. une fente qui pénétroit toute l'épaisseur
 de l'écorce.

Cette plaie, loin de préjudicier à l'arbre, le faisoit croître avec plus de facilité, & rappelloit sur son écorce scabreufe, une polissure qu'elle n'avoit plus, & l'air de jeunesse qu'on souhai-
 toit; mais cette opération ne peut point avoir lieu sur tous les arbres, elle seroit infructueuse sur des sujets déjà sur-
 annés, & en mauvaise exposition.

Angran de Rue-neuve donne une autre façon de rajeunir des poiriers & pom-
 miers vieux qui ne poussent plus que des jets foibles & languissans, pour les obliger de porter encore de beaux & bons fruits pendant plus de quinze années, à son dire; & il assure que ce moyen a été plusieurs fois éprouvé, & qu'il a quasi toujours réussi. On peut trouver cette leçon au Tome I. pag. 321.

De la Cloque.

C'EST ainsi que l'Auteur du *Traité*

de la Culture des Pêchers * appelle une maladie dont ces arbres sont souvent attaqués, & qui leur est particuliere. Il est donc utile de mentionner ce mal, & de savoir ce qu'on y peut faire.

La cloque est causée par un mauvais vent, qui fait recroqueviller les feuilles des pêchers: bientôt ces feuilles s'épaississent & se colorent de jaune & de rouge: ce qui est très-pernicieux au fruit. Quand on s'apperçoit du désordre, il faut non seulement ôter toutes les feuilles viciées, mais encore couper, jusqu'aux endroits sains, l'extrémité des branches qui en sont quelquefois attaquées, & qui forment une espece d'étoupe hideuse. On donne ainsi le moyen à la seve de repousser au dessous de nouvelles branches, qui sont également bonnes pour l'année suivante.

Il faut cependant observer que si l'arbre est entièrement infecté, comme cela arrive quelquefois, & qu'il ne reste point de feuilles saines pour couvrir le fruit, on doit en laisser quelques-unes des mauvaises, pour lui servir d'abri; pendant qu'il en renait de bonnes, les mauvaises sechent, & tombent d'elles-mêmes. Si on néglige ce retranchement

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

* Traité de la Culture des Pêchers, in-12; A Paris, chez Ant. Boudet, 1745, pag. 93.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

de feuilles infectées, elles confument la seve, & l'empêchent de chercher issue, & venant à tomber, le fruit qui est encore tendre alors, se trouve à découvert, le soleil le surprend, le fane, & il tombe aussi.

De la Gomme.

IL est plusieurs sortes de gomme qu'on recueille sur diverses especes d'arbres, & en différents pays: mais toutes n'intéressent pas le Jardinier; il n'est ici question que de la gomme aqueuse qui paroît quelquefois sur les arbres dont le fruit est à noyaux, comme pêcher, prunier, abricotier, &c. Cette gomme est pour eux une maladie qui fait mourir les uns, & languir les autres; elle est comme une gangrene ou apostume qui procede de la corruption de la seve, & qui s'extravase sur ces arbres sous une forme en quelque façon, solide, par quelque ouverture ou plaie, & fait mourir toutes les parties voisines. Pour éviter qu'elle ne fasse des progrès, & s'étende davantage, il faut couper les branches gommées, environ à un ou deux pouces avant l'endroit gommé; on empêche ainsi les branches de périr tout-à-fait; il revient ordinairement de la partie qu'on sauve,

une ou deux branches inférieures, & le dommage est alors de peu de conséquence.

Si cependant la branche gommée vaut le conserver pour quelque raison, & qu'on n'ait que cette gomme à lui reprocher, on l'ôte jusqu'au vif de l'arbre, avec la serpette, & on met sur la plaie des cendres seches, ou de l'argille en poudre, ce qui empêchera la gomme de revenir. Cet appareil n'est ni difficile, ni coûteux, & il n'a pas l'inconvénient que peut avoir le remede que *Bradley* propose, d'appliquer un fer chaud sur la plaie, après en avoir déniché la gomme.

Que si le ravage causé par la gomme s'étend sur toutes les parties de l'arbre, il faut l'arracher, & le remplacer par un autre d'espece différente; car il n'y a plus alors d'autre remede qui puisse sauver le malade. Tel est le jugement des *Naturalistes*, & de la *Quintinie* qui dit que si la gomme vient du dedans, pour lors il la trouve incurable.

Du Froid.

QUAND le froid est extraordinaire au point de maltraiter des arbres qui lui résistent dans les années ordinaires,

X. vj.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

quelquefois il arrive qu'il glace les parties aqueuses qui se trouvent dans l'arbre, & y forme de petits glaçons, qui par leur force expansive occasionnent dans toute la longueur de l'arbre des gerfures avec quelque bruit à l'instant de la rupture; ces fentes regnent jusques dans l'intérieur du bois, & lui préjudicient plus ou moins; mais le temps guérit cette maladie, & les fentes se recouvrent d'une écorce qui cache les plaies lorsque le mal n'est pas bien considérable.

Mais durant l'hiver de 1709, le froid qui se fit sentir en un degré de violence inaccoutumée, fut cause qu'à Versailles quelques marronniers s'entr'ouvrirent en éclats par le pied: sur quoi plusieurs Jardiniers consultés pour trouver le moyen de sauver ces arbres maltraités, opinèrent d'entourer les blessés, de fumier ayant toute sa chaleur, & de rapprocher les parties entr'ouvertes lorsqu'elles seroient dégelées, & de les contenir ensuite pour éviter de nouvelles fentes, continuant le secours du fumier tant que le froid seroit à craindre: ce qui réussit & sauva les arbres.

Quant aux accidents qui arrivent aux arbres par l'effet du tonnerre, des tourbillons, des orages, des grêles, &c. ce qu'il y a de mieux à faire, pour

réparer, autant qu'il se peut, les arbres mutilés, est de retrancher les parties altérées; les racines suppléent alors au désordre avec plus de vigueur, & donnent de nouvelles branches. On doit sur le tout, mettre utilement à profit par une juste patience, dans l'espoir d'un avenir favorable, au lieu de murmurer sans profit, & de se plaindre.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Des Insectes & autres Animaux nuisibles aux Arbres & aux Fruits.

OUTRE les maladies qui sont causées aux arbres par l'inclémence & le défaut des saisons, ainsi que par les éléments, ou qui leur sont propres, & pour ainsi dire, comme personnelles, plusieurs animaux conspirent encore contr'eux, les attaquent de diverses manieres, & leur portent souvent un préjudice qu'il est à propos de prévoir pour s'en garantir, ou pour le réparer, lorsqu'on s'en est apperçu. Point de querelle entre les insectes, pour la préséance de rang; j'en parlerai comme ils se présenteront.

Hannetons.

CET insecte est une espee de scarabée en forme de grosse mouche,

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

avec cette différence qu'il a des fourreaux par dessus. Au printemps il sort de terre, où il a resté près de dix mois; il infeste en Mai, & pendant deux mois différentes especes d'arbres silvestres, ou des Jardins, dont il rongé les fleurs & les feuilles; après quoi ces arbres ainsi maltraités, périssent en partie, ou ne poussent, l'année suivante, leurs boutons que fort tard. Ces insectes sont également fort nuisibles aux racines de froment & de seigle, & de presque toutes les plantes qu'ils rencontrent dans leur chemin: ils sont d'autant plus nuisibles, qu'ils restent très-long-temps sous la forme de vers. Les hannetons ne volent guere pendant le jour; ils se tiennent cachés sous les feuilles des arbres: mais au soleil couchant ils volent par grosses troupes, autour des haies, & ils donnent brusquement sur tout ce qu'ils rencontrent. Le meilleur moyen pour diminuer le nombre de ces marodeurs, est de battre les arbres avec de longues perches; ou, si ces arbres ne sont pas trop grands, il n'y a qu'à secouer de jour à autre, entre onze heures du matin, & deux heures après midi, les branches de ces arbres sur lesquels les hannetons sont alors assoupis, ensuite on balaye, & on les amasse en tas, &

on les brûle, ou on les jette dans l'eau.

Si pendant le regne ou la persécution de ces vils animaux, l'on alloit fumer les arbres, ce seroit les attirer encore davantage.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Chenilles.

CET insecte, des plus féconds, est aussi des plus diligents à paroître dans un Potager. Si l'on veut bien connoître ces différentes especes, les brillantes parures de certaines, leurs inclinations, leur adresse, leur régularité dans leurs opérations, on peut consulter l'*Histoire générale des Insectes* que Jean Goedard en a donnée; la *Contemplation de la Nature*, par C. Bonnet, tom. 2; *Lauwenbock*, *Arcan. Nat.* tom. 3; le *Spectacle de la Nature*, tom. 1, Entretien 2, & voir dans les savants Ouvrages de M. de Réaumur, la distribution qu'il fait des chenilles, en classes, en genres, & en especes, &c.

Ces détails amusants & agréables pour bien des lecteurs, n'entrent point dans notre plan: il y convient simplement de dire que, si en général la voracité plus ou moins grande, est le caractere prédominant de toute la famille, chaque espece a son goût différent, & apprête le mets dont elle

De la ma-
ladie des
Arbres ,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

se nourrit : certaines chenilles rongent par prédilection , les chous , les légumes ; d'autres dévastent quelques arbres ; d'autres encore attaquent des arbrisseaux , &c.

Outre la diversité des especes , la fécondité de chacune en particulier , est encore plus surprenante. On a , dans le Chapitre des *Préliminaires* , remarqué , d'après d'habiles Auteurs , que les chenilles font dans la même année , deux pontes , & que , dès la seconde génération , une seule chenille peut être mere d'un million d'enfants : joignez à cette nombreuse progéniture , que les especes connues montent à plus de trois cents , dit *Pluche* , *Spectacle de la Nature* , tom. 1.

Quoique tous ces parents n'aient pas la même malice , non plus que le même goût , on voit par leur nombre étonnant , & on connoît à ses dépens , par le ravage que les chenilles causent , de quelle importance il est de faire une vigilante & assidue guerre à ces ennemis de nos Jardins : aussi des Jardinistes attentifs ont-ils essayé différents moyens de se défendre , & de détruire cette engance malfaisante. J'ai rapporté plusieurs de ces moyens dans le Chapitre septieme des *Préliminaires* : mais je ne les ai pas donnés

comme des remèdes spécifiques au mal : il étoit question alors de l'hortolage en général. Je reviens maintenant aux arbres que les chenilles non seulement déshonorent, en les dépouillant de leur verte parure, mais qu'elles dévastent, & font quelquefois périr.

L'expérience certaine nous apprend en effet que les feuilles ne sont pas aux arbres une parure indifférente ; elles sont de plus autant de bouches pour eux qui pompent les pluies & les rosées ; & par-là servent à rafraîchir le tronc sur lequel elles prennent leur entretien ; de sorte que si elles deviennent la pâture des chenilles, pour lors l'arbre, privé de ces bouches, canaux, ou réceptacles, est d'autant moins rafraîchi & humecté ; la sève se dissipe plus aisément en pure perte ; les branches languissent & se dessèchent peu-à-peu ; la maladie gagne le tronc, & certains arbres périssent quelquefois, sans qu'on puisse leur donner du secours. Il est donc très-essentiel de s'opposer aux irruptions de ces insectes affamés qui peuvent causer tant de désordre, si on ne le prévient.

Mais il ne faut pas ajouter une foi invariable à tout ce que les livres ont dit sur cela, quoiqu'ils l'aient donné comme spécifique ; car il n'y a pas

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

toujours à compter, pour détruire ces animaux dévastateurs, quelques-uns de ces moyens vantés n'ayant pas même la simple apparence d'utilité; d'autres paroissant superstitieux, comme l'introduction d'une femme dans le Potager, en certaines circonstances; d'autres enfin ne réussissant pas, malgré l'assurance positive d'un Auteur. L'usage du *souffre*, par exemple, dit-on, est un moyen des plus simples, & on a toujours vu réussir de remplir un petit réchaud de charbons bien allumés, & de le présenter sous les branches infectées des chenilles, à une distance telle que les feuilles ne puissent être incommodées de la flamme qui s'en élèvera, au moment qu'on y jettera quelques pincées de souffre en poudre. La vapeur de ce minéral bitumineux, dit-on, est mortelle pour les chenilles, & pour la plupart des autres insectes; elle entre facilement dans les conduits de leur respiration, l'intercepte, les suffoque, & les fait tomber sans vie; l'odeur en est même si forte, & si désagréable pour les chenilles, & elle se conserve si long-temps sur les branches des arbres sous lesquels on a répété cette petite opération, que par la suite, on peut être sûr qu'il n'en viendra plus s'y attacher; à raison de

quoï on a le plaisir de se défaire sûrement, à peu de frais, d'un aussi dangereux ennemi.

Je pourrois, si j'avois été appelé en garantie de cette assertion si expresse, lui opposer une expérience qui la contredit : c'est que de petites chenilles vertes ayant tumultueusement attaqué des groseilliers épineux, vers le mois de Mai & Juin, j'employois le soufre, comme il est dit ici, & de beaucoup plus près, s'agissant d'arbrissaux, sans qu'il coûtât la vie à la troupe vorace. Telles sont ces recettes vantées par quelques Auteurs, dont il ne manque pas dans plusieurs livres, comme le *Dictionnaire domestique*, le *Dictionnaire universel d'Agriculture*, le *Dictionnaire économique*, & plusieurs autres. Pour moi, je n'ai point trouvé de voie plus sûre pour terminer la race malfaisante des chenilles, que d'en prévenir le désordre, bien mieux que de vouloir en arrêter l'effet en seringuant certaines liqueurs ou décoctions sur les arbres exposés au pillage; car, qui ne comprend la déféctuosité du remède par plus d'une raison? Ce que j'ai donc proposé de plus spécifique, dans les *Préliminaires*, c'est de rechercher exactement pendant la durée de l'Hiver, & d'ôter de dessus les arbres, autant qu'il est

De la maladie des Arbres, & de Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

possible, tous les paquets d'une cer-
taine filasse dans lesquels la chenille
cache ses œufs, & de les brûler à
mesure; on tarit par-là le mal dans
sa source; ce qui est expliqué dans
l'endroit auquel je renvoie le Lecteur,
pour ne pas lui déplaire par trop de
répétitions.

Tigres.

AINSI que les chenilles, le tigre
en veut aux feuilles des arbres, dont
il pille la nourriture; de sorte qu'elles
tombent, & laissent l'arbre dans un
état déplaisant à la vue, & préjudi-
ciable au fonds. Il n'est point de fléau
plus à craindre pour plusieurs arbres
fruitiers, sur-tout pour les poiriers en
espaliers, que le ravage du tigre; il
les déshonore à un tel excès, qu'on
est quelquefois réduit à déplacer ces
arbres malades, pour leur en substituer
d'autres qui ne soient pas autant du
goût de ces animaux, que les poiriers
de certaines especes: car si les tigres
en ont pris une possession annuelle, le
mal est incurable, au rapport de *la*
Quintinie; ce que le *Jardinier solitaire*,
& d'autres encore ont reconnu comme
lui. Il est donc essentiel de dénoncer
ici cet ennemi redoutable des arbres,

DU POTAGER. 501

& de rapporter ce que nos Maîtres en ont dit, afin que ceux qui ne le connoissent point assez, s'épargnent d'inutiles essais, ou parviennent à découvrir quelques remedes efficaces pour le détruire.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Les *Naturalistes* lui ont donné le nom de *Tigre-Puce*, ou simplement celui de *Tigre*, *Tigrus Pulex*. Dès les premiers beaux jours du Printemps, & même en Mars, on en voit surgir des essaims nombreux qui volent çà & là, en quoi le tigre differe de la punaise avec qui tant d'Auteurs le comparent, mal-à-propos. Ces nouveaux nés cherchant par-tout une pâture qui convienne à leur goût, commencent d'abord à la prendre sur les arbres les plus jeunes, & dévorent ensuite les feuilles des plus âgés, en commençant par le bas jusques en haut; campés derriere les feuilles, ils en absorbent toute la substance; l'arbre souffre de ce larçin, en ce que la seve supprimée dans sa route, ne circule plus de même; elle se refoule dans le corps de l'arbre, & n'a point l'élaboration qu'elle doit acquérir en suivant le cours ordinaire qui lui étoit assigné par la Nature. Les arbres donc ainsi privés d'une partie essentielle de leur nourriture, contractent par degrés, une pauvreté sensible,

De la ma- qui, par inanition, les conduit a une
ladie des mort prématurée.

Arbres , La *Quintinie*, avec tout son savoir,
& de & le zele qu'il a montré pour la cul-
quelques ture & l'utilité des Jardins, a désespéré
Animaux de détruire les auteurs du désordre
qui leur qu'il a vivement senti. Voici ce qu'il
nuisent. en dit :

„ Il n'y a sorte de lessive de toutes
„ choses fortes, âcres, corrosives, &
„ puantes, comme de la rhue, de
„ tabac, de sel, de vinaigre, &c.
„ dont je me sois servi pour laver les
„ feuilles & les branches; j'y ai employé
„ de l'huile, par l'avis de quelques
„ curieux; j'y ai fait des fumées de
„ soufre par le conseil d'autres; j'ai
„ brûlé de vieilles feuilles; j'ai ratissé
„ l'écorce des branches & de la tige
„ où la semence s'attache; tous les
„ jours j'essaie d'imaginer quelque
„ nouvel expédient; & enfin j'avoue
„ de bonne foi, & à ma grande
„ confusion, que je n'ai jamais réussi
„ à rien: il reste toujours en quelque
„ endroit quelques semences de ce
„ petit insecte: & quand le mois de
„ Mai & de Juin sont venus, cette
„ semence éclot par la chaleur du
„ soleil, & se multiplie ensuite à l'in-
„ fini. Ou il faut donc ôter entièrement
„ les poiriers d'espaliers, ce qui est

, un remede très-violent, & sur-tout
 „ pour le petit muscat-bergamote, De la ma-
 „ bon-chrétien d'Hiver, qui ne réuf- ladié des
 „ fissent guere bien hors de là; ou il Arbres,
 „ faut se confoier d'y voir ces tigres, & de
 „ se contentant feulement de faire, quelques
 „ tous les ans, brûler toutes les feuilles, Animaux
 „ & nettoyer les arbres, autant qu'il qui leur
 „ est poffible. „ nuifent.

Il femble, après une déclaration fi
 précife, & faite par un Maître fi habile
 & fi expert, il femble, dis-je qu'il
 ne reffe plus d'efpoir contre la mali-
 gnité du tigre. Comment donc un
 Ecrivain, qui ne fe nomme point,
 s'exprime-t-il ainfi dans le *Journal*
Economique, Avril 1764? Or voici un
procédé extrêmement fimple, de fe délivrer
de ces ennemis, & dont on a déjà fait
plusieurs fois l'expérience toujours avec
 Succès :

“ Il ne s'agit, pour purger nos
 „ Jardins de ces infectes, que de
 „ feringuer de l'eau bouillante fur les
 „ groffes branches des arbres, ainfi
 „ que fur le treillage, & principale-
 „ ment dans les trous & les crevaffes
 „ des murs, fi les arbres font en
 „ efpalier. Cette afperffion doit fe
 „ faire, quand les œufs commencent
 „ à éclore; elle fait périr non feu-
 „ lement tous ceux des tigres, mais

De la ma- » encote les pucerons & autres insectes
 ladie des » qui dévorent les arbres fruitiers. »
 Arbres , » Qui comptera sur ce dernier récit,
 & de & sur la bonne foi de celui qui le
 quelques fait, peut en être disciple; je conseille;
 Animaux par préférence, ce que j'ai quelquefois
 qui leur fait, & ce qui réussit très-certainement,
 nuisent. au moins pour détruire une partie des
 malfaïcteurs.

Vers la fin d'Octobre, ou à la chute générale des feuilles, on amasse toutes celles qui seront tombées de dessus les arbres assaillis des tigres, & on les jette au feu; quinze jours après, on fera la même chose, & ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les feuilles soient consumées: après quoi on ratifiera modérément avec un couteau de bois, toutes les branches; ce qui écrasera ou fera tomber à terre les œufs de ces insectes déposés, ordinairement, dans les petites fentes de l'écorce des branches, qui sont les repaires d'où l'on doit les dénicher, pour prévenir les suites.

Lapins.

UN Jardinier ne sympathise pas autrement avec les lapins dans son Potager; mais comme il peut arriver qu'ils attaquent ses plantes, on en parlera.

Si

Si par quelque moyen ils ont l'entrée du Jardin libre, ils ne tardent guere à se prévaloir de cette liberté, & elle consiste par le dégât qu'ils causent à l'Hortolage. Ils mangent une plante jusqu'à fleur de terre, & leur morsure qui est en quelque façon venimeuse peut en faire périr le reste. Ces malins animaux font sur-tout beaucoup de ravage en temps de neige, ils attaquent alors les jeunes arbres auprès de qui ils ont accès; ils en rongent le pied, & leurs dents meurtrieres causent ainsi la mort de ces arbres, quand on n'empêche pas le mal, ou qu'on le laisse devenir considérable par la continuité. L'obstacle le plus sûr qu'on y peut opposer, c'est une clôture exacte. Si cette précaution n'est pas possible, ou convenable à l'endroit, un Chasseur, au moyen de différents pieges, ou avec un fusil, peut délivrer de ces ennemis, & profiter de leur défaite. La vengeance dans ce cas-là est permise & utile. L'heure favorable pour trouver les lapins, hors des terriers & en maraude, est dès le bon matin jusqu'à six ou sept heures; depuis onze heures jusqu'à une heure après midi; & sur le soir, un peu avant que le soleil se couche, sur-tout si le temps est au sec.

Tome III.

Y

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Mais, quand on ne s'aperçoit du désordre qu'après, lorsqu'il est déjà fait, il faut au plutôt couvrir les plaies avec de la boue de vache molle, ou de l'argille pètrie avec de la mousse; on arrête cette espee d'emplâtre au pied de l'arbre blessé, avec des linges ou de la toile cirée pour le mieux, & liée convenablement avec de la ficelle ou de l'osier: appareil qu'on laisse sur la plaie jusqu'à ce que la cicatrice soit fermée.

Pour éviter de nouvelles attaques, on peut frotter le pied de ces arbres de la largeur de deux ou trois pouces avec du vieux oing, de couenne de lard, de l'huile de térébenthine, &c. Ces pré-servatifs peuvent encore avoir valeur, & défendre les arbres pour lesquels on a quelque lieu de craindre durant un certain temps les entreprises des Lapins.

Taupe.

Ce petit quadrupede que le *Dictionnaire universel d'Agriculture & du Jardinage* a peu connu, puisqu'il le dit de la taille d'une souris; quoique M. de Buffon lui trouve, comme nous, environ cinq pouces de longueur, est un ennemi très-préjudiciable aux Jardins;

elle y coupe ou mange plusieurs plantes & racines potageres, ne fût-ce que pour tracer les promenades ténébreuses ; aussi n'ai-je pas oublié de l'accuser de ses mauvais tours, & d'apprendre aux Jardiniers à s'en délivrer. Je cherche encore ici à ranimer leur zele, afin qu'ils poursuivent à outrance la taupe, s'ils aiment leurs arbres, pour qui je parle ; car elle nuit, en évenant les racines, & elle les ronge bien souvent, quand ces racines sont encore tendres & petites. Ils ne doivent point se laisser fléchir par la beauté du velours qui pare l'animal ; il n'est que noir en ce pays, mais en d'autres il est chamarré de brillantes couleurs. Qu'ils admirent la singularité de ses petites mains à cinq doigts, presque semblables aux mains de l'homme, ses habitudes, ses mœurs, & ses talents ; mais qu'ils soient bien plus soigneux de garantir leurs arbres, en purgeant le Jardin de cet insecte. J'ai dit ailleurs les moyens de s'y prendre ; on peut y recourir.

Des Rats.

JE n'en parlerai pas ici avec tout le détail que les *Naturalistes* font de la famille, & de toutes les especes qu'elle comprend ; je ne suis intéressé qu'à

Y ij

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

décrier les malfaiteurs des arbres, tels que les especes différentes de rats qui dévorent le fruit, & même les bourgeons naissants, l'écorce du bois, le bas de la tige, des figuiers en particulier; ce qui les fait languir, & enfin mourir; la proximité des maisons entretient les uns; la campagne fournit une retraite aux autres. J'ai parlé de tous assez amplement, pour qu'on puisse éviter d'être la dupe de leur dégât, ainsi je n'y reviens pas. Je dis seulement, pour ne pas paroître négliger ici totalement leur article; que s'ils attaquent les espaliers, il leur faut tendre des pieges comme ratières, sourcieres, quatre de chiffre, &c. On peut même recourir aux poisons, mais ce doit être avec une extrême prudence, & une attention réfléchie, pour éviter les inconvénients qui peuvent en être la suite funeste: pour le plus sûr, il ne faut, crainte d'inconvénients, se servir que de poisons qui ne le soit que pour ces animaux, tels qu'il dit en parlant du campagnard dans les *Préliminaires* où il est encore fait mention de l'*Ecuveuil*, & des *Loirs*, ennemis des fruits & des arbres; on peut y recourir.

Des Turcs.

LES turcs sont des vers blancs qui percent les arbres, & courent entre l'écorce & le tronc. C'est un insecte des plus dangereux ; il n'en veut pas seulement aux jeunes plants, mais encore aux plus grands arbres. Pour les exterminer, il faut, sans perdre du temps, faire déchausser l'arbre, & peler toute la superficie de son écorce, jusqu'à l'endroit endommagé par ces insectes ; si on en découvre dans les trous, il faut les en tirer, ou les y écraser avec quelque fer pointu ; sans cela ils montent, & attaquent l'arbre au point de le faire mourir la seconde année,

Taons.

LES Taons sont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, au pied desquels on fouillera pour les chercher, & les tuer : on remplira ensuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endommagées par ces insectes qui s'attachent sur-tout à la jeune charmille.

Y iij

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

Des Pucerons.

COMME ces insectes s'en prennent à l'hortolage bien plus qu'aux arbres, quoiqu'ils les attaquent aussi, j'ai appuyé sur leur compte dans les *Préliminaires*, assez pour satisfaire ceux qui souhaiteront apprendre ce qu'ils peuvent faire pour les détruire; ils leur en donneront le loisir, par leur peu d'activité.

Des Limaces, & des Limaçons.

JE crois en avoir assez dit dans les *Préliminaires* sur cet animal, le fléau des Jardins qu'il dévaste, sur-tout les jeunes plantes, je les rappelle cependant encore ici, afin que le Lecteur connoisse une observation de M. de Geofroy *, pour en conclure quelle est, & doit être la multiplicité de ces fourrageurs, & qu'il soit, en conséquence, plus attentif à les poursuivre.

* Traité sommaire des Coquilles, tant fluviatiles que terrestres, qui se trouvent aux environs de Paris, par M. Geofroy, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine. A Paris, chez J. B. Guil. Musier, fils, Libraire, Quai des Augustins, à St. Etienne, 1767, in-12. de 143 pages.

D U P O T A G E R. SII

Les limaces, dit cet Auteur, sont tous animaux hermaphrodites, qu'ils aient les deux sexes, ils ne peuvent cependant engendrer seuls; ils s'accouplent toujours deux ensemble: mais ils font l'un & l'autre l'office de mâle & de femelle, de sorte qu'ils se fécondent réciproquement.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Les limaçons aiment les jeunes boutons des arbres, leur nuisent par leur glaire; on les prend à la main, & on va les chercher le matin & le soir, sur-tout après la pluie; c'est alors qu'ils paroissent en plus grande quantité, & il faut les érafer, &c.

Des Fourmis.

C'EST un animal de tous les pays, ses mœurs varient en plusieurs: mais, en général, elles nuisent beaucoup aux fruits, & aux arbres mêmes, quand elles s'y adonnent: on n'entre point cependant ici dans les moyens de s'en garantir, ou de s'en venger; on trouvera ces moyens conseillés en parlant des autres *Insectes*, Chap. 7. du 1. tom.

Conclusion.

IL me convient à présent de souhaiter que les Lecteurs de cet Ouvrage, où j'ai tâché d'intéresser les uns, & d'instruire les autres, puissent en profiter,

De la ma-
ladie des
Arbres,
& de
quelques
Animaux
qui leur
nuisent.

& qu'ils en soient contents; ils doivent au moins l'être de ma bonne volonté. Je ne leur ai rien proposé de moi-même, que je ne l'aie certifié par le succès; & j'en ai rendu compte avec autant de candeur que de simplicité.

Je me suis aussi servi de ce que j'ai trouvé d'utile dans cette foule d'Auteurs qui ont écrit sur la même matière, reconnoissant néanmoins les véritables peres de ce que j'adoptois. Ce qui m'a porté à en agir ainsi, c'est que j'ai trouvé du bon dans plusieurs Livres, mais peu de suffisant dans la plupart. D'Ailleurs il y a d'excellentes instructions dans des *Mémoires Académiques*, dans de *grands Livres*, dans des *Livres coûteux & rares*, dans quelques autres qui traitant des sujets différents, n'avoient sur l'*Agriculture*, que des lambeaux comme enchâssés. Tout cela n'étant connu que de peu de personnes, & conséquemment presque inutile au Public, j'ai cru qu'on me sauroit quelque gré d'avoir réuni ces richesses éparées, & perdues, en quelque façon, pour un grand nombre, en attendant que des personnes plus éclairées & plus instruites puissent faire mieux que je n'ai fait. Je souscris par avance à ce qu'on reformera dans mon travail, & aux vérités qu'on aura découvertes de plus. Outre que

l'empire de la Critique peut s'exercer sur tout ce qui s'écrit. Il est juste qu'on use envers moi, d'un droit qui est commun à tous, & dont j'ai moi-même fait usage : mais l'amour de la vérité m'ayant quelquefois obligé de contredire un peu des Auteurs de mérite, je n'ai pas cessé de les estimer beaucoup. Mes objections tendoient à la découverte de la vérité, non à l'abaissement de l'ouvrage estimable à d'autres égards, & quand j'en ai eu occasion, j'ai donné avec plaisir tous les éloges qui leur étoient dus. Je déclare au surplus que je n'ai aucun étêtement pour ce que je pense, & que je soumettrai toujours sans peine mon sentiment à celui des autres, lorsqu'on le jugera préférable au mien. C'est un aveu que je fais de tout mon cœur : j'aurai du moins frayé la route à ceux qui tendront à la perfection mieux que moi. Quelque imparfait que soit cet essai, je ne le croirai pas inutile; & je ne regretterai point des soins dont on doit s'estimer bien récompensé, lorsqu'on peut croire d'avoir procuré quelque avantage à l'Humanité. Il est moins flatteur de mériter la réputation brillante de savant, que celle de Citoyen utile.

De la maladie des Arbres, & de quelques Animaux qui leur nuisent.

Fin du troisieme & dernier Tome.